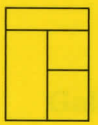
Exercices de lecture

Katrie Chagnon



Ce texte accompagne
l'exposition

Exercices de lecture

Commissaire
Katrie Chagnon

18 novembre 2015 -
23 janvier 2016

Fiona Banner
Simon Bertrand
Clayton Cubitt
Ricardo Cuevas
Brendan Fernandes
Gary Hill
Bouchra Khalili
Ève K. Tremblay
Nicoline van Harskamp

No Reading After the Internet
Amy Kazymerchyck
Alexander Muir
cheyanne turions
en collaboration avec :
#ReadTheTRCReport
Erica Violet Lee
Joseph Murdoch-Flowers
Zoe Todd

Galerie Leonard & Bina Ellen

Déclin de la lecture, crise dans l'industrie du livre, détérioration des compétences linguistiques et interprétatives des étudiants, éducation supérieure de moins en moins lettrée au profit d'une économie de la connaissance en expansion constante, érosion de l'attention réflexive, voire menace d'abrutissement collectif : ces préoccupations quant aux effets des avancées socio-technologiques sur notre rapport au savoir, au langage et à l'écrit ne datent pas d'hier. Déjà en 1988, l'écrivain George Steiner s'inquiétait de la disparition imminente de la culture livresque face à l'envahissement des nouveaux médias d'information et de divertissement électroniques (à l'époque, la radio, la télévision et les jeux vidéos, principalement), qu'il accusait de « s'approprier les ressources de temps et de perception autrefois réservées au domaine du livre[1] ». Symptomatique d'un attachement nostalgique aux modes traditionnels de lecture, ainsi qu'à l'idée d'une expérience littéraire profonde, silencieuse et concentrée, ce type de discours s'est généralisé, ces dernières années, sous la forme d'une lamentation mélancolique dirigée contre l'instauration d'un « *nouveau régime de distraction numérique dominé par l'image et l'hyperlien*[2] ». Selon le diagnostic sans appel posé par Nicholas Carr dans son livre *The Shallows : What The Internet is Doing to Our Brains* (2010), par exemple, la surcharge informationnelle à laquelle nous expose aujourd'hui la technologie entraîne une inévitable dégradation du cerveau lecteur et, corrélativement, un changement radical des modes de pensée liés aux domaines des

1 George Steiner, « The End of Bookishness ? », *Times Literary Supplement*, 8-14 juillet 1988, p. 754 (traduction libre). Il convient en outre de mentionner les travaux de l'historien de l'art Jonathan Crary sur l'attention humaine, qui révèlent que le problème de la distraction remonte en fait à la fin du 19e siècle, avec l'émergence de l'industrialisation moderne. Jonathan Crary, *Suspensions of Perception: Attention, Spectacle, and Modern Culture*, Cambridge et Londres, MIT Press, coll. OCTOBER Books, 1999.

2 Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 190.

arts, des lettres et des Humanités[3]. Sans nier l'importance de ces transformations, lesquelles sont attestées par une pléthore d'études scientifiques[4], il convient toutefois de se demander si prendre acte des bouleversements qui affectent les pratiques de lecture à l'heure de la « culture de l'écran » doit nécessairement se traduire par le regret d'un âge révolu. Ce moment charnière de notre histoire culturelle et intellectuelle n'est-il pas plutôt l'occasion de reconsidérer l'acte de lire dans sa complexité intrinsèque et, ce faisant, de lui redonner son statut problématique et critique ?

Telle est précisément la question que pose l'exposition *Exercices de lecture*, par l'entremise d'œuvres et de projets qui, chacun à leur manière, témoignent d'un rapport renouvelé à la lecture, conçue en tant que lieu d'expérimentation productif et comme espace de questionnement critique. En réponse à une situation dont les enjeux débordent largement la sphère académique – tout comme les frontières de l'Occident, d'ailleurs –, cette exposition examine comment différentes stratégies mises en œuvre par des artistes et des penseurs et penseuses affiliés au monde de l'art contribuent à rouvrir la réflexion sur ce qu'implique et signifie (encore) de lire à notre époque. Comme l'ont très bien vu les initiatrices et l'initiateur du projet *No Reading After the Internet* (Amy Kazymerchyk, Alexander Muir et cheyanne turions), il est devenu particulièrement urgent, dans le contexte actuel, de « réformer les public et d'expérimenter la lecture en tant que médium en soi[5] ». En mettant ainsi l'accent

3 Nicholas Carr, *The Shallows : What The Internet is Doing to Our Brains*, New York et Londres, W. W. Norton & Company, 2010. Dans ce livre, Carr défend la thèse selon laquelle la lecture à l'écran, et l'utilisation d'Internet en général, affectent non seulement le fonctionnement cognitif du cerveau, mais aussi sa structure morphologique.

4 Ces études sont trop nombreuses pour qu'il soit possible ici d'en donner un juste aperçu. Les lecteurs et lectrices intéressés par la question peuvent se référer à l'excellente synthèse effectuée par N. Katherine Hayles dans son article « How We Read : Close, Hyper, Machine », *ADE Bulletin*, nº 150, 2010, p. 62-79.

5 https://noreadingaftertheinternet.wordpress.com/about (consulté le 18 septembre 2015, traduction libre).

sur *l'acte* de lire lui-même, davantage que sur la matière textuelle, l'objet-livre ou l'espace de la bibliothèque[6], *Exercices de lecture* vise à rendre compte d'un certain réinvestissement *performatif* de la lecture au sein des pratiques artistiques et culturelles contemporaines[7]. Comme l'évoque son titre, l'exposition s'articule plus spécifiquement autour de l'*exercice*, terme plurivoque qui permet de penser la performativité de la lecture à travers ses multiples déclinaisons – la lecture en tant qu'exercice physique, psychique, cognitif, pédagogique, épistémologique, politique, éthique, etc. – tout en faisant ressortir les implications complexes que celle-ci soulève du point de vue de la processualité et de l'agentivité, entre autres.

Afin de situer la réflexion dans un cadre conceptuel plus précis, il convient de revenir au sens premier du mot « exercice », qui désigne « l'action d'exercer quelqu'un à quelque chose ou de s'y former soi-même[8] ». Le verbe « exercer » est également employé dans sa forme transitive directe pour

6 Ces aspects ont été traités dans plusieurs expositions récentes, dont : *Postscript : Writing After Conceptual Art*, organisée par le Museum of Contemporary Art Denver et présentée au Power Plant à Toronto en 2013 ; *Bibliothecaphilia* au Mass MoCA en 2015-2016 ; et *Salons de lecture* à la Kunsthalle : centre d'art contemporain Mulhouse en 2011.

7 Peter Kivy affirme que toute lecture peut d'emblée être considérée comme une « performance » au sens d'une action « performée » par un lecteur et de laquelle découle une « expérience ». Peter Kivy, *The Performance of Reading : An Essay in the Philosophy of Literature*, Malden et Oxford, Blackwell Publishing, 2006, p. 5. Dans une perspective plus pragmatiste, on peut évoquer la thèse de Stanley Fish selon laquelle « ce sont les lecteurs qui font les livres », pour reprendre les mots de Yves Citton dans la préface de Stanley Fish, *Quand lire c'est faire, l'autorité des communauté interprétatives*, trad. de l'anglais par Étienne Dobenesque, Paris, Les Prairies ordinaires (« penser/croiser »), 2007 [1980], p. 5.

8 Définition tirée du dictionnaire Littré (1863-1877) [En ligne]. http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/exercice (consulté le 3 septembre 2015).

signifier le fait d'occuper une charge, d'assumer un pouvoir, ou encore d'user d'un droit ou d'un privilège[9]. De façon plus courante, on entend par « exercice » un entraînement mobilisant la répétition et l'effort en vue de développer certaines capacités (physiques, morales, intellectuelles, etc.) dans un domaine particulier ; l'exercice peut dès lors être envisagé comme une sorte de « travail » qui s'inscrit dans la durée. Si chacune de ces définitions générales peut en principe s'appliquer à l'activité particulière que constitue la lecture, il est d'autant plus intéressant de remarquer que l'idée d'exercice imprègne déjà profondément les conceptions historiques et théoriques de cette pratique culturelle.

Anciennement rattachée à la tradition des « exercices spirituels », la lecture a d'abord et avant tout été considérée comme une gymnastique mentale, de nature ascétique, méditative ou contemplative, dont la pratique se voulait tout aussi bénéfique pour la santé de l'esprit que l'exercice physique pour l'organisme[10]. Pour employer une expression fort éloquente de Q.D. Leavis, lire représentait alors – et représente encore, aux yeux de plusieurs – un « exercice mental tonifiant » (« *a bracing mental exercise* »)[11]. Or, comme le rappelle l'historien de la culture Roger Chartier, « [la] lecture n'est pas seulement une opération abstraite d'intellection ; elle est mise en jeu du corps, inscription dans un espace, rapport à soi ou à l'autre[12] ». Lire, précise Chartier, « est toujours une pratique incarnée dans

9 *Ibid.*

10 Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, trad. de l'anglais par Christine Le Bœuf, Paris, Actes Sud (Babel), 2006 [1996], p. 165-186. Pour une investigation plus approfondie du rapport entre la lecture et l'ascétisme des « exercices spirituels », voir Brian Stock, *Lire, une ascèse ? : lecture ascétique et lecture esthétique dans la culture occidentale*, trad. de l'anglais par Christophe Carraud, Grenoble, Jérôme Millon (Nomina), 2008.

11 Q.D. Leavis, *Fiction and the Reading Public* (1932), cité par Karin Littau, *Theories of Reading : Books, Bodies, and Bibliomania*, Cambridge et Malden, Polity Press, 2006, p. 2-3 ; 36-37 (traduction libre).

12 Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44e année, nº 6, 1989, p. 1512.

des gestes, des espaces, des habitudes[13] » dont il faut prendre en compte les modalités particulières et les effets concrets. Par conséquent, l'exercice de la lecture se révèle non seulement conditionné sur les plans neurologique, psychologique et physique, mais il dépend aussi d'un ensemble de facteurs historiques, culturels, sociaux et politiques.

L'action de lire suppose d'emblée une forme de labeur que les restrictions attentionnelles et les problèmes physiologiques occasionnés par l'utilisation accrue des appareils technologiques contribuent à mettre en évidence. Alors que de nombreux pédagogues, réformateurs et critiques des 18e et 19e siècles croyaient que la lecture intensive était nocive pour le corps, car elle le contraignait à de longues périodes d'immobilité[14], c'est au contraire à l'effort, à l'endurance, voire à l'épreuve physique que cette pratique soi-disant menacée d'extinction est associée de nos jours. En témoignent clairement les œuvres présentées dans l'exposition, où divers procédés de mémorisation, de récitation, de répétition, de traduction, de retranscription et de réinterprétation sont employés en tant que méthodes d'entraînement (ou de *ré*-entraînement) à la lecture. Qu'ils consistent, par exemple, à recopier l'intégralité de la Bible, à apprendre un livre par cœur jusqu'à l'incarner, en quelque sorte, à demander à une fillette de prononcer sans s'interrompre un texte compliqué de Wittgenstein, ou encore à des femmes de rester concentrées sur ce qu'elles lisent pendant l'orgasme, les exercices de lecture que performent les artistes de l'exposition (ou les protagonistes de leurs œuvres) mettent en jeu un rapport à la temporalité qui va à l'encontre des nouvelles habitudes d'« hyperlecture[15] » axées sur la rapidité, la quantité, la fragmentation et la mise en réseau de l'information.

13 *Ibid.*, p. 1510.

14 Karin Littau, *Theories of Reading*, *op. cit.*, p. 38.

15 Voir N. Katherine Hayles, « How We Read : Close, Hyper, Machine », *op. cit.*

L'exposition accorde d'ailleurs une place centrale à la lecture à haute voix, première *manière de lire* en Occident[16] qui connaît un regain d'intérêt manifeste depuis quelques années. Relevant de ce que Walter J. Ong a nommé l'« oralité secondaire[17] » – soit une forme d'oralité basée sur l'écrit qui coïncide avec l'âge de la communication électronique –, les pratiques et performances de lecture à haute voix qui prolifèrent aujourd'hui dans le monde de l'art contemporain n'attirent pas seulement l'attention sur l'agentivité corporelle du sujet lecteur; elles mettent également en lumière les enjeux identitaires et sociopolitiques qui sous-tendent la prise de parole dans un contexte donné. En faisant de l'expérience lectrice une opération sémantique aussi bien qu'un mode de subjectivation, un moyen d'émancipation et un vecteur de relations sociales, ces expérimentations artistiques participent à l'invention de « nouvelles stratégies énonciatives », ainsi qu'à la formation de nouvelles communautés interprétatives – et en dernier ressort politiques[18].

À cet égard, il importe de souligner l'apport essentiel des études féministes, *queer*, postcoloniales et ethniques, qui ont permis de déconstruire le fantasme théorique d'un lecteur générique, neutre et universel (implicitement masculin, blanc et occidental), pour faire place à des « politiques de la lecture » fondées sur la reconnaissance des différences (de genre, d'orientation sexuelle, de race, de langue, de classe sociale, etc.)[19]. Selon Paul B. Armstrong, auteur d'un ouvrage intitulé *Play and the Politics of Reading*, la lecture est une expérience sociale à travers laquelle nos manières de voir, de penser et d'agir sont continuellement confrontées à celles

16 Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, *op. cit.*, p. 71-89.

17 Walter J. Ong, *Orality and Literacy : The Technologizing of the World*, Londres et New York, Routledge, 1993 [1982], p. 3, 135-138.

18 François Cusset, « Ce que lire veut dire. La lecture, une affaire collective, une affaire politique », *RdL. La Revue des livres*, nº 10 (mars-avril 2013), p. 15.

19 Karin Littau, *Theories of Reading*, *op. cit.*, p. 122-124.

d'autres individus ou d'autres collectivités. « Conséquemment, écrit Armstrong, la lecture a une dimension politique, dans la mesure où la politique est liée à l'exercice du pouvoir et à la négociation des différences[20]. » Compte tenu des facteurs idéologiques et socioculturels qui conditionnent cette pratique, les manières dont elle s'exerce (le *comment*) s'avèrent donc tout aussi importantes – voire plus importantes, dans certains cas – que les textes lus (le *quoi*)[21].

Se présentant sous une variété de formes et de formats, mis en relation avec des contenus très divers, les « exercices » regroupés dans cette exposition ébranlent tout autant la vision romantique de la lecture comme occupation solitaire coupée du monde extérieur que celle d'une activité érudite mobilisant uniquement la sphère de l'intellect. Comme le remarque avec pertinence l'historien des idées François Cusset :

> Lire ne saurait être seulement ce loisir crépusculaire et nostalgique qui, tout en s'accomplissant contre l'idéologie néolibérale dominante, en adopterait pourtant l'échelle exclusive : l'individuelle. Sans quoi la république moribonde des professeurs se coupera définitivement, au risque d'en mourir, aussi bien de la geste sociale contemporaine en pleine mutation que du chaos délétère, mais incontournable, des industries culturelles, auxquelles ressortit toujours le livre le plus noble[22].

C'est finalement le problème de l'accès universel à la culture et de sa marchandisation dans un monde globalisé que soulève implicitement l'article de Cusset. Privilège longtemps réservé à une petite élite instruite, puis perçue comme un droit à défendre contre l'oppression et le contrôle social par

20 Paul B. Armstrong, *Play and the Politics of Reading : The Social Uses of Modernist Form*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2005, p. ix (traduction libre).

21 *Ibid.*, p. x.

22 François Cusset, "Ce que lire veut dire", *op. cit.*, p. 16.

le maintien des populations dans l'ignorance[23], la lecture est désormais accessible partout et de façon massive grâce aux nouveaux supports numériques et outils de consultation en ligne. On peut toutefois se demander si cette nouvelle disponibilité de l'information produit véritablement des individus plus cultivés ; en d'autres termes, si le fait de pouvoir tout lire, tout voir et tout savoir a de réels effets émancipatoires. Car n'est-ce pas justement de ce *pouvoir* en tant que tel que l'on jouit davantage que de l'exercice conséquent de celui-ci, questionne Jean Larose dans son livre *Google goulag*[24] ? Entre la *possibilité* et le *faire*, il y a effectivement une différence énorme. D'où l'importance, pour une galerie universitaire dotée d'un mandat de recherche critique – et située, qui plus est, dans un bâtiment abritant une bibliothèque en pleine métamorphose –, de s'interroger sur ce que lire, regarder lire ou entendre lire *nous fait* et *nous fait faire* aujourd'hui, comme individu mais aussi en tant que collectivité.

23 Voir à ce sujet le chapitre « lectures interdites » d'*Une histoire de la lecture* de Manguel, qui raconte notamment comment « [p]endant des siècles, les esclaves afro-américains apprirent à lire en dépit d'obstacles extraordinaires, en risquant leur vie dans une entreprise qui, à cause des difficultés qu'ils rencontraient, demandait parfois plusieurs années. » *Op. cit.*, p. 400. On pense aussi, bien sûr, au roman *Fahrenheit 451* (1953) de Ray Bradbury, qui met en scène la destruction des livres par le feu.

24 Jean Larose, *Google goulag : nouveaux essais de littérature appliquée*, Montréal (collection papiers collés), 2015 [2000], p. 41-43.

Liste des œuvres

1 Brendan Fernandes
Performing Foe, 2009
Vidéo
2 min 41 s
Avec l'aimable concours de l'artiste

2 Simon Bertrand
Retranscription de la Bible – Nouvelle traduction, 2009-présent
Papier, bois, crayon à l'encre 0.05 et *La Bible – Nouvelle traduction*
Avec l'aimable concours de l'artiste et de la Galerie René Blouin, Montréal

3 Brendan Fernandes
Encomium I, II, III, 2011
Performance, vidéos, affiches, colonnes en plexiglas, vinyle
Avec l'aimable concours de l'artiste

4 Brendan Fernandes
Symposium I, II, III, 2011
3 sérigraphies sur papier
Édition de 6
Avec l'aimable concours de l'artiste

5 *#ReadTheTRCReport*, 2015
Une initiative de Erica Violet Lee, Joseph Murdoch Flowers et Zoe Todd, présentée en collaboration avec *No Reading After the Internet*, un projet de Amy Kazymerchyk, Alexander Muir et cheyanne turions
Projet vidéo accompagné d'une série de lectures et de discussions
Mise en espace avec table, chaises, vidéos sur tablettes électroniques, livres et documents

6 Ève K. Tremblay
EKTBF451/EKTFF451
(*Ève K. Tremblay Becoming Fahrenheit 451/ Ève K. Tremblay Forgetting Fahrenheit 451*), 2007-2015
Livre, photographies, dessins, collages, lettres, céramiques et documentation vidéo d'une performance
Avec l'aimable concours de l'artiste

le maintien des populations dans l'ignorance[23], la lecture est désormais accessible partout et de façon massive grâce aux nouveaux supports numériques et outils de consultation en ligne. On peut toutefois se demander si cette nouvelle disponibilité de l'information produit véritablement des individus plus cultivés ; en d'autres termes, si le fait de pouvoir tout lire, tout voir et tout savoir a de réels effets émancipatoires. Car n'est-ce pas justement de ce *pouvoir* en tant que tel que l'on jouit davantage que de l'exercice conséquent de celui-ci, questionne Jean Larose dans son livre *Google goulag*[24] ? Entre la *possibilité* et la *faire*, il y a effectivement une différence énorme. D'où l'importance, pour une galerie universitaire dotée d'un mandat de recherche critique – et située, qui plus est, dans un bâtiment abritant une bibliothèque en pleine métamorphose –, de s'interroger sur ce que lire, regarder lire ou entendre lire *nous fait* et *nous fait faire* aujourd'hui, comme individu mais aussi en tant que collectivité.

23 Voir à ce sujet le chapitre « lectures interdites » d'*Une histoire de la lecture* de Manguel, qui raconte notamment comment « [p]endant des siècles, les esclaves afro-américains apprirent à lire en dépit d'obstacles extraordinaires, en risquant leur vie dans une entreprise qui, à cause des difficultés qu'ils rencontraient, demandait parfois plusieurs années. » Op. cit., p. 400. On pense aussi, bien sûr, au roman *Fahrenheit 451* (1953) de Ray Bradbury, qui met en scène la destruction des livres par le feu.

24 Jean Larose, *Google goulag : nouveaux essais de littérature appliquée*, Montréal (collection papiers collés), 2016 (2006), p. 41-43.

Liste des œuvres

1 Brendan Fernandes
Performing Foe, 2009
Vidéo
2 min 41 s
Avec l'aimable concours de l'artiste

2 Simon Bertrand
Retranscription de la Bible – Nouvelle traduction, 2009-présent
Papier, bois, crayon à l'encre 0.05 et *La Bible – Nouvelle traduction*
Avec l'aimable concours de l'artiste et de la Galerie René Blouin, Montréal

3 Brendan Fernandes
Encomium I, II, III, 2011
Performance, vidéos, affiches, colonnes en plexiglas, vinyle
Avec l'aimable concours de l'artiste

4 Brendan Fernandes
Symposium I, II, III, 2011
3 sérigraphies sur papier
Édition de 6
Avec l'aimable concours de l'artiste

5 *#ReadTheTRCReport*, 2015
Une initiative de Erica Violet Lee, Joseph Murdoch-Flowers et Zoe Todd, présentée en collaboration avec *No Reading After the Internet*, un projet de Amy Kazymerchyk, Alexander Muir et cheyanne turions
Projet vidéo accompagné d'une série de lectures et de discussions
Mise en espace avec table, chaises, vidéos sur tablettes électroniques, livres et documents

6 Ève K. Tremblay
EKTBF451/EKTFF451 (Ève *K. Tremblay Becoming Fahrenheit 451/* Ève *K. Tremblay Forgetting Fahrenheit 451*), 2007-2015
Livre, photographies, dessins, collages, lettres, céramiques et documentation vidéo d'une performance
Avec l'aimable concours de l'artiste

7 Bouchra Khalili
Speeches – Chapter 1: Mother Tongue, 2012
De *The Speeches Series, a video trilogy*, 2012-2013
Projection vidéo, son
23 min
Avec l'aimable concours de l'artiste, de la Galerie Polaris, Paris, et de l'ADAGP

8 Fiona Banner
Trance, 1997
Livre-cassette
22 cassettes audio, dessin et boitier cassette en plastique
Enregistrement audio transféré sur support numérique
13 heures
Avec l'aimable concours de l'artiste et de la Frith Street Gallery, Londres

9 Nicoline van Harskamp
A Romance in Five Acts and Twenty-one Englishes, 2015
Installation vidéo, son
Avec l'aimable concours de l'artiste
Ce projet a été rendu possible grâce au Fonds Mondriaan

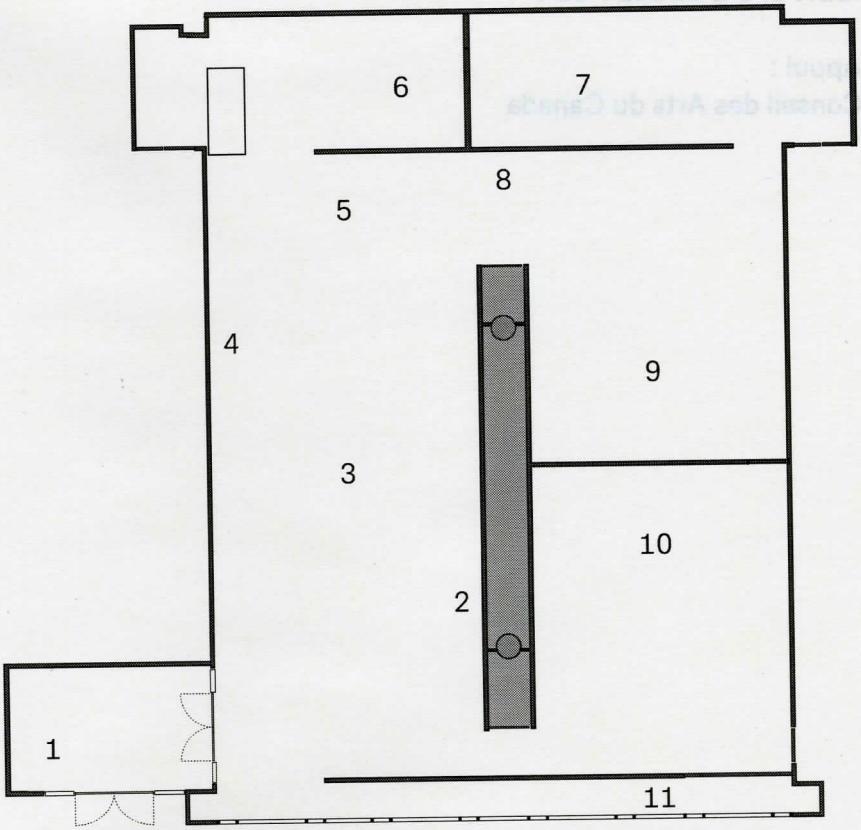
10 Gary Hill
Remarks on Color/ Remarques sur les couleurs, 1994-1998 (version bilingue, 2015)
Projection vidéo, son
45 min et 49 min
Avec l'aimable concours de l'artiste et du Musée d'art contemporain de Montréal

11 Clayton Cubitt
Hysterical Literature, Sessions 01-11, 2012-2015
Série de 11 vidéos
Durées variables
Avec l'aimable concours de l'artiste

12 Ricardo Cuevas
Index/Criminal Offenses, Chapter 11, 2008-2015
7 livres en braille, graphite
Avec l'aimable concours de l'artiste

Des informations complémentaires sur les artistes et les oeuvres se trouvent dans la section «Pistes de réflexion» du site web de la Galerie.

Plan de l'exposition



12 Hall de la bibliothèque Webster, 2e étage
Pavillon McConnell

Design :
Karine Cossette

© Katrie Chagnon et la
Galerie Leonard & Bina Ellen

ISBN 978-2-920394-95-7

Appui :
Conseil des Arts du Canada

Nous tenons à remercier tous les artistes et les différentes personnes ayant participé à la conception et à la réalisation de cette exposition. Nous souhaitons également souligner l'aimable collaboration des galeries René Blouin, Montréal; Polaris, Paris; et Frith Street, Londres; ainsi que du Musée d'art contemporain de Montréal.

GALERIE LEONARD & BINA ELLEN
UNIVERSITÉ CONCORDIA

1400, boul. de Maisonneuve Ouest, LB-165
Montréal (Québec) H3G 1M8, Canada
ellen.artgallery@concordia.ca
ellengallery.concordia.ca

UNIVERSITÉ Concordia UNIVERSITY

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts